COMPIEGNE, Théâtre Impérial, le 2 octobre 2026. CHARPENTIER : Médée. Les Épopées, Stéphane Fuget. Marie-Nicole Lemieux, Petr Nekoranec…

Marie-Nicole Lemieux est l'héroïne de *Médée*, somptueuse tragédie lyrique de Marc-Antoine Charpentier, chef-d'œuvre qui couronne son travail sur la voix et déploie une richesse orchestrale exceptionnelle. Passion et vengeance, passion et déraison sont servis par une distribution réunie par Stéphane Fuget qui dirige les excellents instrumentistes de son ensemble *Les Épopées*. Le spectacle est d'autant plus attendu dans l'acoustique détaillé, exceptionnelle du Théâtre Impérial.

Marc-Antoine Charpentier dut attendre la mort de Lully pour composer son unique tragédie lyrique, Médée, créée en 1693. Un chef d'œuvre. L'histoire de la magicienne Médée suscite fuites, errances, assassinats à travers la Grèce : grâce à

Médée, Jason s'empare de la Toison d'or. A Corinthe, le roi Créon propose à Jason d'épouser Créuse, afin de donner un héritier au trône. En s'emparant du mythe, Charpentier brosse le portrait d'une amoureuse éconduite et trahie sous l'emprise de la folie haineuse et destructrice : furieuse et jalouse, Médée offre à Créuse une tunique magique qui s'enflamme et incendie la ville. Elle comment surtout l'impensable de la part d'une mère en tuant les deux enfants qu'elle a eus de Jason.

Dans pareille tragédie « qui tient du ménage à trois antique, traité avec violence », Charpentier imagine une héroïne passionnée, jalouse, infanticide, … une entité singulière, à la fois humaine et monstrueuse qui utilise son art pour se venger de celui qu'elle aime mais qui l'a trahie, une femme noire et ténébreuse dans une société inféodée à la crainte, l'ambition et le mensonge. Sur un livret de **Thomas Corneille** inspiré de la pièce de son frère Pierre, Charpentier conçoit une musique embrasée. **Les Épopées** de **Stéphane Fuget** et une remarquable distribution autour de Marie-Nicole Lemieux, et du jeune et prometteur ténor **Petr Nekoranec**, conduiront cette Médée aux sommets.

MARC-ANTOINE CHARPENTIER : Médée (1693)

vendredi 2 octobre 2026, 20h
Opéra en version de concert



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre Impérial de Compiègne :
https://www.theatresdecompiegne.com/medee-631

3h15 entracte compris
De 8€ à 48€

distribution

Opéra de Marc-Antoine Charpentier
Livret de Thomas Corneille
Avec Médée : Marie-Nicole Lemieux
Jason : Petr Nekoranec
Créuse : Juliette Mey
Créonte : Frédéric Caton
L'Amour, Nérine : Camille Poul
Cléone : Claire Lefilliâtre
Oronte : Etienne Bazola

Chœur de chambre de Namur
Orchestre Les Épopées
Direction musicale : **Stéphane Fuget**

LES ÉPOPÉES. CHARPENTIER : Airs sérieux & à boire… jeudi

9 avril 2026, PARIS (Salle Cortot)

A la Cour de Louis XIV, l'air de cour est dans son élément ; il incarne le bon goût et le raffinement de la noblesse française. Grand maître de ce temps, Marc-Antoine Charpentier compose plusieurs pièces d'une finesse et d'une grâce rares, célébrant l'amour et la nature. Les Épopées fidèles à leur approche subtile et intuitive révélée dans les *Grands Motets* de Lully, entre autres, souligne l'équilibre entre texte et musique, dévoile le travail d'orfèvre réalisé par Charpentier …

Photo : Stéphane Fuget DR

chaque mot a sa juste place et sa juste coloration musicale. Certains airs se sont particulièrement distingués dans les programmes des salles de concert : « Sans frayeur dans ces bois » (et sa chaconne irrésistible), le sombre et éloquent « Tristes déserts », les Stances du Cid à la beauté mélodique poignante, le mélancolique « Ah Laissez-moi rêver » ou enfin le pétillant et badin, « Auprès du feu l'on fait l'amour »…

Il revenait aux interprètes d'agrémenter les couplets par des ornements parfois très virtuoses, ce dont s'acquittent avec talent les chanteurs ici réunis par Stéphane Fuget, directeur artistique et fondateur des Épopées. Tous sont solistes de renom ; ils ont participé chacun à leur manière au triomphe des répertoires anciens et redonnent vie aux airs de cour avec l'exquise élégance qui est de mise. D'autant plus sous la direction détaillée, incarnée de Stéphane Fuget.

PARIS, Salle Cortot
Jeudi 9 avril 2026, 19h30
Marc-Antoine Charpentier : Airs sérieux et à boire
TOUTES LES INFOS sur le site des Épopées / Stéphane Fuget : https://www.lesepopees.org/fr/agenda/



Réservez vos places sur le site de la Salle Cortot, PARIS, 17ème arrdt : https://sallecortot.com/event/airs-serieux-et-a-boire-ensemble-les-epopees-avec-stephane-fuget/

Claire Lefilliatre, soprano
Gwendoline Blondeel, soprano
Cyril Auvity, haute-contre
Marc Mauillon, ténor
Geoffroy Buffière, basse

Les Épopées
Stéphane Fuget, direction

cd

LIRE aussi **notre critique des GRANDS MOTETS de LUlLY** par Les Épopées : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-lully-grands-motets-vol-4-te-deum-exaudiat-te-dominum-les-epopees-avec-les-pages-et-les-chantres-du-cmbv-stephane-fuget-direction-1-cd-chateau-de-versailles-specta/

CRITIQUE CD événement. LULLY : Grands Motets, VOL IV : Te Deum, Exaudiat te Dominum – Les Épopées avec les Pages et les Chantres du CMBV / Stéphane Fuget, direction (1 cd Château de Versailles Spectacles, mars 2023)

EXPOS. Paris : Molière en Musiques, jusqu’au 15 janvier 2023



PARIS, EXPOSITIONS Molière, jusqu’au 15 janvier 2022. À l’automne 2022, la BnF et l’Opéra de Paris célèbrent Molière avec 2 expositions complémentaires qui éclairent le génie dramatique de Jean-baptiste Poquelin, de quoi redécouvrir les oeuvres du célèbre dramaturge. Jamais écartées des planches, rejouées et réinventées, les pièces de Jean-Baptiste traversent les siècles.

« **Molière, le jeu du vrai et du faux** », conçue et réalisée en partenariat avec la Comédie-Française, est l’exposition inaugurale de la galerie Mansart-galerie Pigott, nouvel espace de présentation des expositions temporaires du site BnF | Richelieu, (ouvert au public depuis le 17 sept 2022).

Écrivain majeur de la littérature, Molière est l’emblème de notre langue ; un poète dont le nom caractérise le français, la « langue de Molière », et un ambassadeur incontestable de la culture française dans le monde. De génération en génération, ses œuvres sont lues, étudiées, jouées. Les épisodes, souvent inventés, de la vie de Jean-Baptiste Poquelin sont bien connus grâce à de nombreux récits historiques, romans, pièces de théâtre, films… Mais que sait-on du vrai Molière ? Sa célébrité est née d’une mythologie qui s’est développée au fil du temps et sa notoriété est le résultat d’une construction collective. Le phénomène tient autant de la réinvention d’une biographie légendaire que du talent propre du dramaturge dont les œuvres résonnent à toutes

les époques par leurs thématiques universelles. Molière interroge notre rapport au vrai, à l'authenticité, nos fourvoiements, nos croyances ; son théâtre révèle avec force, franchise, sincérité, les traits de la nature humaine. Cette vérité du théâtre, mise sur scène, est d'une force peu commune…

À quelques centaines de mètres, le site BnF | Bibliothèque-musée de l'Opéra au Palais Garnier, accueille simultanément l'exposition « **Molière en musiques** », consacrée à la présence de la musique et de la danse dans l'oeuvre de Molière. Jean-Baptiste, grand amuseur de Louis XIV, collabore d'abord avec l'autre « baptiste », Jean-Baptiste Lully, autre génie dont le sens du drame musical permet d'inventer avec Molière l'opéra à la française, un spectacle nouveau, célébrant d'abord la gloire du roi-soleil. Leur coopération commence dans le genre de la comédie-ballet (1664 : Le Mariage forcé ; L'amour médecin, 1665 ; George Dandin, 1668 ; Les Amants magnifiques pour Saint-German / le Bourgeois Gentilhomme pour Chambord, les deux comédie-ballet en 1670…); ce que l'exposition présenté à Garnier explicite en un regard renouvelé qui bénéficie des dernières recherches en la matière. On sait que jusqu'à la fin, Poquelin, après s'être brouillé avec Lully, prolonge encore ses recherches pour un drame théâtral et musical unifié en s'assurant le concours du jeune compositeur Marc-Antoine Charpentier (Psyché, 1671). Déjà dans la proximité de louis XIV, Molière est ensuite sous tous les régimes, une source culturelle et identitaire jamais contestée…

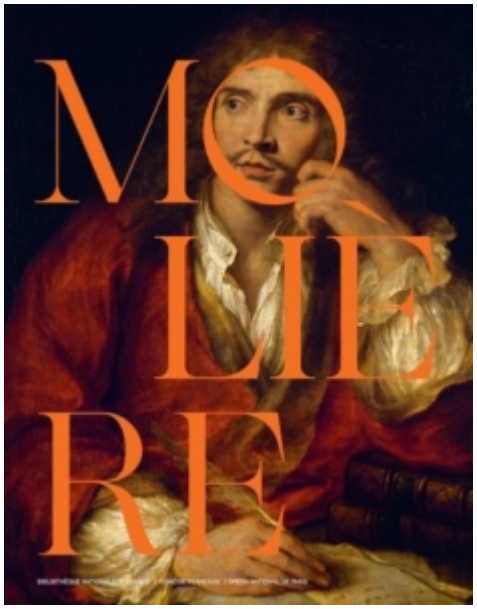
Molière porte le titre hérité de son père de tapissier-valet de chambre du roi, ce qui le place dans l'entourage de Louis XIV. Ce fait historique a donné naissance à des épisodes légendaires, notamment celui de Molière dînant d'une cuisse de poulet à la table du Roi-Soleil, scène fascinante reprise par les peintres, comme Ingres ou Garneray, et même un historien comme Jules Michelet. Si Molière n'est pas dans l'intimité du

prince, la plupart de ses comédies ont été jouées à la cour à la demande du roi. Il est un des principaux artisans des grandes fêtes royales que sont en 1664, « Les Plaisirs de l'Île enchantée » donnés à Versailles avec Les Fâcheux, La Princesse d'Élide et la première version du Tartuffe et, en 1668, « Le Grand Divertissement royal » pour lequel est écrit George Dandin. Le Bourgeois gentilhomme est créé au château Chambord où le roi séjourne en 1670. Ce fort ancrage monarchique ne l'empêche pas par la suite d'être apprécié des révolutionnaires, des monarques du XIXe siècle et des pédagogues de la Troisième République…

PARIS. Molière 2022 : 2 expositions
27 septembre 2022 – 15 janvier 2023

Molière en musiques
BnF I Bibliothèque-musée de l'Opéra, Palais Garnier
Palais Garnier / Entrée à l'angle des rues Scribe et Auber, 75009
Tous les jours 10h > 17h – Fermeture lundi et jours fériés ;
L'exposition est accessible avec un billet pour la visite autonome du Palais Garnier, disponible sur la billetterie de l'Opéra de Paris.
Plein tarif : 14 euros – Tarif réduit : 10 euros
Gratuit avec les Pass BnF lecture/culture ou recherche.
Accès / En métro : Ligne 3, 7, 8 (Opéra) / 7, 9 (Chaussée d'Antin) En RER : Ligne A (Auber) / En bus : Ligne 20, 21,27, 29, 45, 52, 66, 68, 95

Molière, le jeu du vrai et du faux
BnF I Richelieu – Galerie Mansart
5 rue Vivienne, Paris IIe
Mardi 10h > 20h | du mercredi au dimanche :
10h > 18h Fermeture le lundi et le 1er janvier
PT : 13 € – Tarif réduit : 10 € plus d'informations sur bnf.fr
Gratuit avec les Pass BnF lecture/culture ou recherche.
Accès / En métro : Lignes 3 (Bourse), 1 et 7 (Palais-Royal-Musée du Louvre), 7 et 14 (Pyramides) / En bus : Lignes 20, 29, 39, 48, 74, 85



CATALOGUE : « MOLIERE » : Un somptueux catalogue est édité en parallèle pour préparer sa visite et garder témoignage des deux parcours muséographiques complémentaires, sites de Richelieu et de Garnier. Molière, BnF |Editions, 356 pages, 150 illustrations, 22 x 27 cm – Coédition avec la Comédie-Française et l'Opéra national de Paris
Le Catalogue ainsi édité est un essentiel, richement illustré, publié à l'occasion du 400e anniversaire de la naissance du dramaturge ; artistes et chercheurs passionnés de Molière interrogent la figure légendaire et renouvellent nos connaissances sur l'homme et son œuvre.
La légende de Molière a concouru à l'ériger en emblème de la culture française. Classique tout en restant contemporain, Molière fait l'unanimité mais reste subversif par le rire qu'il provoque sur les questions les plus graves. L'ouvrage restitue les découvertes récentes autour de la figure de Molière : l'homme, son destin, sa carrière, son art. Ces enquêtes d'envergure reviennent aux sources, interrogent les

multiples archives (dessins, portraits, documents, commentaires…) et permettent de distinguer le vrai du faux au cœur du mythe Molière.
Le catalogue constitue donc un ouvrage de référence qui a l'ambition de croiser les faits établis par les chercheurs avec les réflexions des metteurs en scène, acteurs et artistes de toutes disciplines pour dégager la part de vérité et la part fantasmée qui font de Molière un auteur hors du commun, un mythe inusable.

_____

À partir du 20 septembre 2022, le nouveau musée de la BnF à Richelieu ouvre ses portes au public.
https://www.bnf.fr/fr/le-musee-de-la-bnf

Conférences / événements autour des expositions

CYCLE TRÉSORS DE RICHELIEU – SÉANCE INAUGURALE
Mardi 4 octobre 2022 – 18h15
INHA I Auditorium Colbert
Le Molière d'Ariane Mnouchkine. Par Christophe Gauthier, professeur à l'École nationale des Chartes et Corinne Gibello-Bernette, chargée de collections au département des Arts du spectacle (BnF).
En partenariat avec l'Institut national d'histoire de l'art et de l'École nationale des chartes.
Conservateurs, historiens de l'art, spécialistes et restaurateurs partagent leur savoir et leur passion autour de manuscrits et de documents originaux, exceptionnellement sortis pour l'occasion des magasins de la BnF, de l'Institut

national d’histoire de l’art et de l’École nationale des chartes.

CYCLE MOLIÈRE EN QUESTIONS
Animé et réalisé par Joël Huthwohl

Molière et Corneille, le vrai et le faux
Jeudi 13 octobre 2022 – 18h30
BnF I Site Richelieu
Avec Jean-Baptiste Camps, maître de conférences à l’École nationale des chartes, Georges Forestier, professeur émérite de littérature française à la Sorbonne, et Anne-Laure Liégeois, metteuse en scène

Incarner Molière
Lundi 14 novembre 2022 – 18h30
BnF I Site Richelieu
Avec Philippe Caubère, comédien (sous réserve) et Julie Deliquet, metteuse en scène

Molière au féminin
Jeudi 1er décembre 2022 – 18h30
BnF I Site Richelieu
Avec Suzanne Aubert, comédienne, Anne Kesller, sociétaire de la Comédie-Française et Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste de la Comédie-Française.

REPRÉSENTATION
Représentation du Malade Imaginaire, par Georges Forestier
Mardi 6 décembre 2022 – 18h
BnF I François-Mitterrand – Grand Auditorium
Dirigé par Georges Forestier, le Théâtre Molière Sorbonne, véritable école-atelier à destination des étudiants de Sorbonne Université, a entrepris de remonter Le Malade imaginaire dans une mise en scène très documentée, la plus proche des conditions de la création du spectacle en 1673 et 1674.

DOM JUAN à la Rotonde
Dom Juan, Histoire d'un mythe / Rotonde du musée de la BnF

_____

Dans la Rotonde, espace d'exposition au sein du musée de la BnF, est présentée « Dom Juan, Histoire d'un mythe », dont le sujet interroge l'une des plus célèbres pièce du dramaturge.

Dom Juan de Molière est joué au Théâtre du Palais-Royal en 1665 sous le titre du Festin de Pierre. Le thème de la pièce est très largement répandu en Europe, depuis la première version qu'en a donnée Tirso de Molina en 1630, reprise par les Comédiens-Italiens (1658), puis adaptée dans la foulée en français par Dorimond. Cette dernière est immédiatement plagiée par Villiers (1659) pour les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne. En quelques années, le public parisien a donc par trois fois l'occasion d'applaudir un sujet utilisant des jeux de machines fort prisés.
Mais Molière ne reprend pas la pièce après la création. On la joue après sa mort, mais versifiée et édulcorée par Thomas Corneille. Ce n'est qu'en 1841 que le texte original de Molière est repris, au Théâtre de l'Odéon, avant la mise en scène de Philoclès Regnier à la Comédie- Française en 1847. Au XXe siècle, les mises en scène se succèdent de Louis Jouvet à Jean-Pierre Vincent, avec des lectures et des esthétiques renouvelées. Le mythe se déploie dans la littérature, les beaux-arts, mais aussi la musique avec le Don Giovanni de Mozart créé en 1787 sur un livret de Da Ponte. Ainsi renaît sans cesse la figure de « l'épouseur du genre humain » (Molière), l'athée en terre chrétienne, le transgresseur de toutes les lois, fascinant par sa liberté intransigeante et effrayant par l'aliénation à ses désirs, qui le jette dans la mort. Dom Juan est un rebelle insoumis, un jouisseur amoral, la laïc critique et libertaire, fiancé de toutes les révolutions…

#EUROBALCON. Confinement : Te Deum de Charpentier, tous les vendredi à 19h



#EUROBALCON. Confinement : Te Deum de Charpentier, tous les vendredi à 19h – « À VOS BALCONS, À VOS FENÊTRES ! TOUS LES VENDREDIS À 19h, et dès le 3 avril 2020 », dans un communiqué deux conservatoires unissent leurs voix et soulignent combien il est difficile pour les instrumentistes de concilier confinement et entretien nécessaire (quotidien) de leur pratique : « *En plus de l'isolement que nous partageons tous, ils ont souvent des difficultés pour combiner en habitat urbain le respect de leur voisinage et les nombreuses heures quotidiennes de travail nécessaires à la pratique de leur art. Des difficultés que les étudiants partagent avec leurs enseignants et avec beaucoup de musiciens professionnels. Des difficultés qui n'empêchent pas musiciens et danseurs de continuer de s'exprimer, notamment sur les réseaux sociaux, de fédérer autour de leur art et de s'associer au soutien de la population et des soignants, à leur façon*. »

Aussi les deux Conservatoires Nationaux Supérieurs de Musique et de Danse de Paris et Lyon proposent un moment symbolique de rencontre entre leurs étudiants musiciens, leurs enseignants et le public, et plus largement entre tous ceux qui jouent d'un instrument ou qui chantent :

tous les vendredis soir à 19h jouez, chantez le début du TE DEUM

du compositeur baroque français Marc-Antoine Charpentier,
ex hymne de l'Eurovision, associé à chaque programme de télévision en diffusion européenne.

Chacun quelque soit son niveau peut participer / **partitions disponibles ici** : https://cmbv.fr/fr/actualites/eurobalcon

---

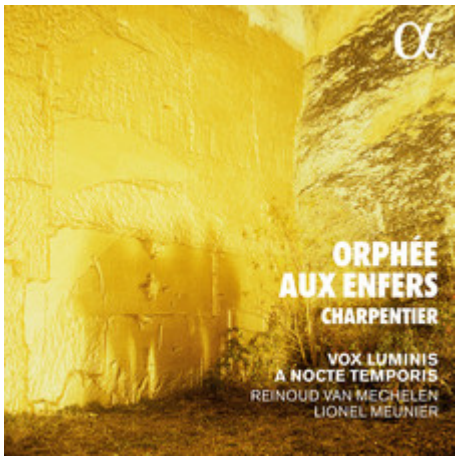
Chaque vendredi à 19h,
tous à vos fenêtres, tous à vos balcons,
pour 1'30 de musique.

C’est EUROBALCON !

partagez : #eurobalcon



CD, critique. ORPHEE AUX ENFERS (Vox Luminis, A Note temporis, 1 cd Alpha, 2019)



CD, critique. ORPHEE AUX ENFERS (Vox Luminis, A Note temporis, 1 cd Alpha, 2019). La Descente d'Orphée aux enfers est le joyau de ce double regard orphique qui comprend aussi la courte cantate plus ancienne et sur le même thème *Orphée descendant aux enfers (1684)*. La partition plus ancienne est une première épure, directe, serrée, incisive comme une gravure économe de ses traits. *La Descente* plus développée, en tableaux aboutis, au souffle pathétique et tragique – est composée pour la cour de Marie de Lorraine probablement en 1687 : Charpentier n'a rien laissé du 3è acte où Orphée était dévoré par les ménades. Comme chez Monteverdi, le début met en scène des nymphes charmantes bientôt apitoyées par le deuil qui étreint et dévore Orphée ayant perdu Eurydice, Charpentier excelle dans l'évocation des bocages tendres. Pourtant une tension enfle très vite – nervosité propre au baroque français, car tous invectivent l'inflexibilité des dieux. Le mordant du choeur s'enflamme et perce directement au choeur, tandis que l'Orphée de **Reinoud van Mechelen** se languit dans la perte d'une insondable douleur. Charpentier suit les Italiens et son maître à Rome Carrissimi et aussi Monteverdi, tout inspiré par la figure du poète blessé, atteint au coeur.

Charpentier aime s'alanguir et respirer dans une volupté élastique dont la courbe expressive et la flexibilité se dévoilent idéalement dans la couleur et la cohérence indiscutable du chœur des Nymphes & des Bergers, incarnés par les chantres magistraux de **Vox Luminis**, collectif de luxe et de passion maîtrisée (qualité de leur effusion lacrymale dans le chœur final du premier acte).
La seconde partie qui est celle de **la Descente aux enfers** proprement dite vaut surtout pour le choeur là encore, aux accents et nuances picturales, et pour la Proserpine à la fois intense et franche de la soprano **Stéphanie True**. Dans

l’articulation qui mène de la terre pastorale des bergers au gouffre infernal, Charpentier articule et s’électrise même à la Lully, évoquant le drame mais aussi la volonté d’Orphée d’en découdre (intermède entre les deux actes, très investi et au relief expressif).
Lénifiant, suave voire un peu lisse, Orphée sait adoucir les tourments des trois torturés rencontrés ici bas (Ixion, Tantale, Titye) vraie préfiguration dans le lugubre infernal, des trois Parques à venir chez Rameau (Hippolyte et Aricie). On y détecte la même tension pour le rictus (de douleur), l’imprécation exacerbée, sans les audaces harmoniques raméliennes.
Dans l’empire de la mort, Orphée sait infléchir et toucher le coeur de Proserpine, meilleure entrée pour vaincre et adoucir la rigueur de Pluton : de fait, s’il réclame la résurrection de son aimée Eurydice, Orphée souligne combien sa requête est fugace ; il reviendra mortel avec sa belle, se soumettre à Pluton… Ainsi vivent et meurt les hommes, mais sur terre, l’amour leur est capital.

En dépit des beautés chorales de cette lecture très esthétique, on reste moins convaincu par l’accentuation du vieux françois, où « souviens-toi » devient « *souviens touè* », intégrant une saveur rustique dans l’air charmant et séducteur d’Orphée : « *Ah, Ah, laisse touè toucher…* » ; rien à reprocher au chant ondulant et flexible du soliste **Reinoud van Mechelen**. Mais c’est décidément les couleurs profondes, intérieures du continuo (A Nocte temporis, collectif fondé par le ténor flamand) et de l’admirable chœur qui atteint souvent l’homogénéité expressive des Arts Flo, qui nous charment ici, avant toute chose (dernier choeur des Ombres heureuses, avec lequel Charpentier achève sa partition). En descendant aux enfers, Orphée les a pacifiés. Divin pouvoir du chant. Voici certainement, malgré quelques réserves, les piliers de la nouvelle génération baroque.

_____

CD, critique. ORPHEE AUX ENFERS (Vox Luminis, A Nocte temporis, 1 cd Alpha, 2019)

ACHETER le programme : https://lnk.to/Orphee_CharpentierYV

_____

_____

TEASER VIDEO :

_____

_____

COMPTE-RENDU, opéra, GENEVE,Grand-Théâtre, 30 avril 2019. CHARPENTIER : Médée. L Garcia Alarcón / David Mc Vicar

COMPTE-RENDU, opéra, GENEVE,Grand-Théâtre, 30 avril 2019. CHARPENTIER : Médée. L Garcia Alarcón / David Mc Vicar. On

attendait la tension, la démesure, la grandeur tragique, mais aussi l'intime, la plainte, la magie. On sort partagé. Cette réalisation scénique est admirable, cohérente, accomplie, tout comme la performance musicale, de haut niveau. Mais chacun semble exercer son art dans un registre incompatible. La transposition triviale, parfois boulevardière, réduit la tragédie à une trahison suivie d'un accès de folie criminelle. L'émotion est ramenée à la lecture d'un fait divers horrible. Certes, Créuse souffre de l'embrasement interne de sa somptueuse robe, la puissance démoniaque de Médée électrocute les gardes chargés de se saisir d'elle, des diables et diablesses surgissent, pour une bacchanale effrénée. C'est beau, mais on demeure spectateur. Où sont cette démesure, la force paroxystique, le surnaturel ?

McVicar, l'anti-mythe

On ne présente plus **David Mc Vicar**, auquel on est redevable depuis vingt ans de tant de réussites, ainsi son Wozzeck donné ici même en 2017. Toute l'action se déroule dans l'espace d'un somptueux salon sur lequel s'ouvrent trois hautes portes vitrées. Nous sommes à Londres durant la seconde guerre mondiale. Les changements à vue (ainsi la carlingue d'un avion de chasse où Créuse et Oronte vont s'installer) et de judicieux éclairages suffiront à permettre la variété des tableaux. Les nombreux costumes, uniformes militaires, tenues

de soirée, travestissements des danseurs, sont autant de réussites.

La dissonance entre le texte chanté, la musique instrumentale et le cadre visuel est d'autant plus flagrante que la direction d'acteur, millimétrée, nous vaut parfois de véritables caricatures (ainsi, la distinction de l'officier de marine opposée à la désinvolture grossière de l'aviateur). On frôle plus d'une fois le théâtre de boulevard et Broadway. Des défections du public qui se font jour à la faveur des entractes confirment notre perplexité : la catalyse que l'on espère ne se réalise que rarement, dans les moments où l'on oublie cette histoire substituée, qui relève du fait divers.



Médée, la plus paroxystique des héroïnes, femme et magicienne, barbare et tendre, exilée, vulnérable par son amour, sacrifiera tout après s'être sacrifiée. Malgré cet amour, ses efforts, ses renoncements, elle n'appartient pas à ce monde d'aristocrates affairistes. Dès son premier air « un dragon assoupi », sa puissance est manifeste, terrifiante. La prise de rôle de **Anna Caterina Antonacci** est pleinement convaincante. Sa voix ample, dans une tessiture qui lui convient à merveille, se déploie avec toutes les expressions attendues. Elle est Médée, dont elle a la maturité et la passion. Plus qu'aucun autre, le rôle de Médée exige une diction parfaite, propre à illustrer le poème de Thomas Corneille, et c'est un modèle que celle de notre prima donna. Son engagement est absolu, sa résistance surhumaine, tant au plan dramatique que pour ce qui relève de la voix. Il n'est pas de récitatif d'air ou de duo qui laisse indifférent.

Lorsqu'elle chante « Je sens couler mes larmes », avec tendresse et douleur, comment retenir les nôtres ? La duplicité, le mensonge, les arrangements douteux, la trahison entraîneront sa vengeance et ses crimes, et malgré l'horreur qu'ils nous inspirent, on l'acquitterait volontiers, tant elle nous fait partager sa souffrance et sa folie.



Chanteur accompli, particulièrement familier de ce répertoire, **Cyril Auvity** campe un Jason, imbu de sa personne, inconstant, faible, fourbe dès la deuxième scène, habile, touchant par ses défauts, trop humains. La voix est rayonnante, ample, souple, longue d'une articulation exemplaire avec un style exemplaire. Le Créon de Williard White ne manque pas de noblesse. Bien timbrée, parfois instable, la basse est puissante mais pêche par une prononciation teintée de couleurs anglo-saxonnes. Après son affrontement avec Médée, son air de la folie est de belle facture. Sa fille, Créuse, la rivale de Médée, est chantée par Keri Fuge, beau soprano, épanoui, qui donne une subtilité psychologique inattendue au personnage. Charles Rice – dont on se souvient de la prestation dans Viva la mamma ! – nous vaut un Oronte de qualité, juste dans son expression. La Nérine d'Alexandra Dobos-Rodriguez fait partie des heureuses découvertes de la soirée. D'une aisance vocale rare, son émission et son jeu nous séduisent. Il faut encore signaler Magali Léger, que l'on apprécie dans le répertoire baroque français, dans trois petits rôles à sa mesure, comme Jérémie Schütz et Mi-Young Kim. Le Chœur du Grand Théâtre , pleinement investi, donne le meilleur de lui-même, puissant, équilibré, d'une diction souveraine. Son jeu scénique est exemplaire. Le

corps de ballet, virtuose, fréquemment sollicité, dans les styles les plus variés, participe à la réussite visuelle du spectacle.



Comme à Londres, le prologue est amputé et n'en subsiste que l'ouverture. Ce qui nous vaut un autre contresens : séduisant, décoratif, tendre et enlevé, ce qui sied idéalement à l'allégorie chantant les mérites de Louis XIV, elle détonne lorsqu'elle est accolée à la première scène, où les éléments du drame sont exposés. L'allègement de certains récitatifs sauve l'essentiel. Conduits avec justesse, fluidité et expressivité, ceux-ci s'intègrent parfaitement au flux musical conduit par Leonardo Garcia Alarcón. Il en va de même des abondantes danses et divertissements, qui prolongent le drame, lorsqu'ils n'y participent pas directement, et lui donnent sa respiration. C'est un constant régal que la vie qu'il insuffle à sa Capella Mediterranea : du continuo (avec la merveilleuse Monika Pustilnik, entre autres) aux cordes, aux vents et à la percussion, l'équilibre, le relief, les couleurs sont plus présents que jamais. Son attention au chant ne se relâche pas, et si, rarement quelques décalages sont perceptibles, ils sont immédiatement corrigés.

Au sortir de cette extraordinaire prestation, on se prend à rêver de ce qu'aurait pu réaliser un metteur en scène, musicien, ayant compris le sens profond ainsi que la force du poème de Thomas Corneille, comme celui de la musique magistrale de Charpentier…

COMPTE-RENDU, critique, opéra, GENEVE, Grand-Théâtre, 30 avril 2019.

M.-A. CHARPENTIER : Médée. Leonardo Garcia Alarcón / David Mc Vicar. Anna Catrina Antonacci, Cyril Auvity, William White, Keri Fuge, Charles Rice. Crédit photographique © GTG – Magali Dougados

---

CD, compte rendu critique. Bien que l'Amour… (Les Arts Florissants. William Christie)



CD, compte rendu critique. ***Bien que l'Amour…*** (**Les Arts Florissants. William Christie**). Sur l'arc tendu de Cupidon, Les Arts Flo redoublent d'ingénieuse intelligence. Qu'elle soit comique, amoureuse, tragique ou langoureuse, la veine défendue atteint un miracle d'ivresse sonore, vocale et instrumentale ; l'écoute collective, le geste individualisée, la caractérisation poétique et intérieure font une collection de délices sonores et sémantiques d'une profonde subtilité. De toute évidence, voici l'une des réalisations discographiques qui confirme les profondes et indépassables affinités de William Christie avec la poésie amoureuse du Grand Siècle français.

Bien que l'amour…

Christie, maître du Baroque poétique et amoureux



C'est l'attention au verbe, à chaque image du mot, chaque émotion du texte et une écoute d'un chanteur à l'autre, d'un instrumentiste à l'autre qui subliment la chair suave et indiciblement nostalgique des poèmes regroupés ici. Qu'elles soient Iris, Climène… les amoureuses s'alanguissent ou restent inatteignables donc fantasmées. Mais à l'acuité du chant, précis, mesuré, répond l'évanescence enivrée des suggestions musicales. Lambert amoureux, **La Fontaine** perspicace pertinent (***Epitaphe d'un paresseux*** sur la musique du grand **Couperin** – excusé du peu…), **Honoré d'Ambruys** (secret, doux, à l'énigmatique tendresse : Le doux silence de nos bois), … tous et chacun sont nos guides dans cette carte en tendresse, ce labyrinthe des coeurs éprouvés, un temps inquiets, en attente, en désir voire en souffrance mais toujours accomplis. Le charme opère ; le geste esquisse le plus subtile des dessins immatériels mais la musique du verbe s'inscrit dans notre esprit. Et grâce au magicien Christie, – peintre des nuances musicales-, le rêve de l'amour tremble et frétille comme un délicieux songe que la musique fait durer, au delà des siècles.

Plus mordant et espiègle, le maître nous abreuve aussi de la pointe plus affûtée du rire parodique ou de la comédie délirante, préservée dans les Scènes et Intermèdes pour Le Mariage forcé de Molière, musique de Charpentier. Les trois chanteurs : **Marc Mauillon,**

Cyril Auvity, Lisandro Abadie redoublent de connivente facétie, chacun apportant l'acuité caressante de son timbre

complémentaire.
Aux côtés du raffinement, c'est dans le style collectif, la vérité et la sincérité des interprètes qui nous touchent infiniment. A noter parmi les instrumentistes des Arts florissants ici réduits au diapason de ce rêve chambriste, l'excellente gambiste **Myriam Rignol** dont on sait à présent l'intelligence musicale et la virtuosité tout en raffinement parmi son propre ensemble, **Les Timbres** (pour nous l'un des meilleurs ensembles récents dédiés à la musique baroque). Programme miraculeux. Et donc **CLIC de classiquenews de l'été 2016**. Un disque que l'on emporte avec nous sur l'île déserte et déjà, sur la plage en juillet et en août 2016.

CD, compte rendu critique. Bien que l'Amour… Airs sérieux et boire. Les Arts Florissants. William Christie, direction. 1 cd Harmonia Mundi HAF 8905276.

CD, compte rendu critique. Cyril Auvity, haute contre. Stances du Cid (L'Yriade. 1 cd Glossa GCD 923601)

CD, compte rendu critique. Cyril Auvity, haute contre. Stances du Cid (L'Yriade. 1 cd Glossa GCD 923601). Difficile de demeurer insensible à la déclamation fluide et naturelle, très articulée de la haute-contre française **Cyril Auvity**, au sommet de ses facultés vocales et expressives,et toujours prêt à relever les défis de partitions méconnues comme ici ou de programme thématiquement pertinents, surtout cohérents. Un prochain disque à paraître d'ici décembre 2016, dédié aux Motets de Clérambault (totalement inédits et pourtant d'une puissance dramatique absolue) le prouvera encore (réalisé grâce à la volonté défricheuse de l'organise Fabien Armengaud et son excellent ensemble Sébastien de Brossard). Enregistrement réalisé en Belgique en mai 2015, le présent recueil Stances du Cid incarne un standard du récit français traversé par l'éthique morale, un rien rigide mais toujours étonnamment noble et solennel, d'un héroïsme loyal sans égal, presque shakesparien tel qu'il fut porté sous Louis XIII et au début du règne de Louis XIV par l'illustre Pierre Corneille.



Cyril Auvity captive par un chant tendre, nuancé, flexible

Langoureuse lyre du Grand Siècle



Cyril Auvity construit ce programme réjouissant autour de la particularité de sa voix et de celle de l'air de cour. Le style vocal du chanteur, parfaitement intelligible et d'une tenue dramatique naturelle (mi air mi récit), souvent franche et directe exprime parfaitement les tourments et les doutes du Cid, dès les 3 premiers airs de Charpentier (« fait-il punir le père de Chimène? ….(…) Tous mes plaisirs sont morts « …, dilemne central du cœur héroïque, tiraillé entre amour et honneur, désir et dévoir). La tendresse subtilement énoncée du Cid paraît sans fadeur ni préciosité maniériste dans un chant droit, timbré, aux phrasés délicats et mesurés. C'est l'offrande – en sol mineur, tonalité de la douceur ardente, entre prière et énergie intérieure voire tristesse osbcure finale-, d'un compositeur épris de prosodie exacte et efficace (moins de 2mn pour chaque), et en 1680, déjà postérieure à lapièce de Corneille de près de 40 ans… Le timbre de Cyril Auvity exprime le tourment et le désarroi voire l'impuissance du jeune Rodrigue qui bien que guerrier aguerri ne maîtrise rien des élans du cœur.



Marc-Antoine Charpentier diffuse ses airs de cours – mélodies que tout un chacun peut entonner chez lui, partout dans ses déplacements et devant sa famille ou ses amis-, dans les colonnes du Mercure Galant, fondé par un proche Jean Donneau de Visé. Aux côtés de Marc-Antoine Charpentier, le chanteur joint d'autres mélodies au texte tout autant éloquent, matière à articuler et nuancer la projection vivante et colorée du texte poétique, signées du poitevin Michel Lambert établi à Puteaux (remarqué et favorisé par Moulinié puis Richelieu et les Orléans, puis proche de Lully qui épouse d'ailleurs sa fille Madeleine) … Lambert, Charpentier, deux immenses génies de la lyre poétique, intime et introspectives de l'âme baroque. En témoignent dans ce recueil épatant : la volonté fébrile de l'amant trahi entre volonté puis faiblesse de l'une des plus longues (plus de 4mn) : « Non je ne l'aime plus » ; langueur en forme de chaconne de Ma bergère de Lambert… L'extase langoureuse, le rêve amoureux déchiré (« Vous me donnez la mort »… de « Rendez-moi mes plaisirs / ma Sylvie »…de Charpentier), la quête d'un désir insatisfait… tout est dit ici avec une attention superlative au texte, à la résonance intime de chaque note, donc de chaque image émotionnelle qu'elle fait naître. Grand diseur baroque ici de l'introspection poétique (la psychanalyse serait-elle finalement née à l'époque de Corneille, et dans cette poétique musicale de l'air de cour, plus tard sublimé derechef et davantage parlée dans le théâtre de Racine… ?). Voilà qui donne matière à notre imaginaire et comble pour l'heure notre exigence linguistique et poétique. L'intelligence des enchaînements approche l'excellence d'un envoûtement finement gradué (écoutez les plages 11 puis 12 : de la Bergère magnifique au bois de Tirsis, arcadie miroir des peines secrètes et silencieuses…) où s'affirme en cours de programme l'acuité expressive des instruments en concert, ceux du jeune ensemble L'Yriade. Superbe réalisation et tenue vocale de

premier plan. CLIC de classiquenews de février 2016.

CD, compte rendu critique. Cyril Auvity, haute contre. Stances du Cid. Airs de Marc Antoine Charpentier, Michel Lambert. Pièces instrumentales de François Couperin. L'Yriade. 1 cd Glossa GCD 923601 (enregistrement réalisé en Belgique en mai 2015). CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2016. Parution le 15 février 2016.

Reportage vidéo. Les Funérailles de la Reine Marie-Thérèse, De Profundis de Marc-Antoine Charpentier (1683)



Reportage vidéo. Les Funérailles de la Reine Marie-Thérèse, De Profundis de Marc-Antoine Charpentier (1683). A Versailles, alors que le concours pour renouveler les compositeurs de la Chapelle royale vient de se clôre, la Reine meurt à la fin de juillet 1783. Très vite il faut composer dans l'urgence une musique cérémonielle, à la fois solennelle et profonde : Mar-Antoine Charpentier écrit alors l'un des plus beaux et des plus

bouleversants De Profundis de toute la musique française, annonçant par ses climats graves et désespérés, fervents et mystérieux, les grandes messes du XVIIIè et les Requiem spectaculaires de Berlioz ou de Verdi… **Programme original défendu par les solistes, Chantres, Pages de la Maîtrise du CMBV, La Rêveuse… (continuo par Benjamin Perrot et Florence Bolton), sous la direction d'Olivier Schneebeli** © studio CLASSIQUENEWS.COM. Réalisation : Philippe Alexandre Pham.

Rennes. Oratorios de Carissimi et de Charpentier



Rennes, Cathédrale Saint-Pierre, Histoires sacrées, le 4 novembre 2015. **Carissimi et Marc-Antoine Charpentier à Rennes**. Au XVIIè, la ferveur religieuse s'éprouve dans le cadre théâtral de l'oratorio, nouveau genre né en Italie simultanément à l'opéra : chanteurs et instrumentistes ressuscitent les grands actes héroïques des premiers martyrs chrétiens. A Rome, le génie de Carrissimi s'affirme (Jonas et Jephté), à tel point que les compositeurs français et européens se pressent pour recevoir la leçon du maître romain : Marc-Antoine Charpentier venu à Rome comme peintre, découvre la force de la musique et du chant le plus expressif et le plus sensuel (alliance réalisée quelques décennies précédentes en peinture par Caravage) : il sera compositeur et maître de l'oratorio, genre rebaptisé en France, après sa formation auprès de Carrissimi, « histoire sacrée ». En témoigne Le Reniement de Saint-Pierre, chef d'oeuvre de 1670, affirmant au moment où Lully crée l'opéra

français pour Louis XIV à Versailles (tragédie en musique), le génie d'un Charpentier soucieux de sensualité italienne autant que de déclamation française, expressive et onirique. Pour autant Charpentier n'oublie le drame, et la structure de ses Histoires italiennes, exploitent toutes les possibilités expressives de la musique, en particulier quand l'enchaînement des épisodes favorise caractérisation, coup de théâtre, contrastes saisissants… LIRE notre présentation complète du programme Carissimi / Charpentier par le Chœur d'Angers Nantes Opéra, Stradivaria et Christian Gangneron, à Rennes



Angers Nantes Opéra présente Histoires Sacrées de Carissimi et Marc-Antoine Charpentier dans les églises des Pays de la Loire :

Informations
Réservations

Rennes, Cathédrale Saint-Pierre,
Les 4 novembre 2015, 20h

Angers, Collégiale Saint-Martin,
les 15,16,18, 19 mars 2016, 20h

Angers Nantes Opéra offre ainsi un florilège spectaculaire de l'art de l'oratorio romain aux histoires sacrées françaises,

excellence d'une transmission étonnante entre France et italie, Carrissimi et Charpentier.

COMPTE RENDU critique du spectacle Histoires sacrées : Carissimi et Charpentier par Angers Nantes Opéra, par Alexandre Pham (représentation à Sablé sur Sarthe, le 16 septembre 2015)

Programme : *Histoires sacrées*

3 oratorios de Carissimi à Marc-Antoine Charpentier

***Jonas* de Giacomo Carissimi**
Oratorio pour solistes, chœur, cordes et basse continue. Créé à Rome.

***Le Reniement de saint Pierre* de Marc-Antoine Charpentier**
Oratorio pour solistes, chœur et basse continue. Créé à Rome ou Paris, vers 1670.

***Jephté* de Giacomo Carissimi**
Oratorio pour solistes, chœur et basse continue. Créé à Rome, vers 1645.

Mise en scène : Christian Gangneron
costumes : Claude Masson

avec
Hervé Lamy, *Jonas, Pierre, Jephté*
Hadhoum Tunc, *la fille de Jephté*

Chœur d'Angers Nantes Opéra, dirigé par Xavier Ribes
Ensemble Stradivaria, dirigé par Bertrand Cuiller

Reprise Angers Nantes Opéra, créée le mercredi 16 septembre

2015 à Nantes, d’après la production de l’Atelier de recherche et de création pour l’art lyrique, créée à l’abbaye de Pontlevoy le 6 septembre 1985.

Illustrations : Caravage : l’Incrédulité de Saint-Thomas (DR) – Production oratorios de Carissimi, Histoires sacrées de Charpentier par Angers Nantes Opéra 2015 © Jef Rabillon